



Ayant un long moment médité l'aventure
Le Corbeau s'envola, avec l'espoir tenu

De dénicher dans la nature
Quelque chiche aliment à mettre à son menu.
Il scrutait la forêt, sous lui, lorsque soudain

Des coups de fusil retentissent.
Renard, surpris en plein festin,
Lâche son camembert et dans un trou se glisse.
« Oh oh ! dit le Corbeau, l'occasion est trop belle ! »
Sur le fromage, il fond à tire-d'aile

Et dans les airs l'emporte sans tarder.
Juste à temps ! La main sur la gâchette
Cherchant à repérer de Goupil la cachette
Apparaît l'homme armé.

Mais du gibier qu'il traque il ne trouve point trace
Par son larcin, Corbeau, sans le savoir,
Bredouille, le chasseur abandonne la chasse..
A sauvé la vie du fuyard.

Tout penaud, le Renard sort alors de son antre
Et devant le Corbeau qui se remplit le ventre
Constate en soupirant : « Je vais jeûner, ce soir ! »
Mais l'autre calmement descend de son perchoir
Et posant sur le sol ce qui reste du mets
Invite son compère à se joindre au banquet.
« Tu es rusé, dit-il, et moi je fends l'espace,

Escuela - Après vers Monseigneur Lafontaine

Ensemble nous formons un duo efficace.
Plutôt que de chercher l'un l'autre à nous voler
Pourquoi ne pas nous entraider ? »
Honteux et confus, le Renard
De la proposition admit le bien-fondé,
Jurant, mais un peu tard,
D'exercer désormais la solidarité.

Le Corbeau et le Renard



*Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :*

*« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,*

*Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.*

*Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »*

*Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf



Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant : Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —

Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y

[voilà ? —

Vous n'en approchez point. La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.



Nos sociétés sont ainsi faites

Qu'il vaut mieux, pour y vivre, être bœuf que reinette,

Prince que maraud, nanti qu'indigent.

Plus on y a de poids, mieux on s'y porte

Même si ce poids-là n'est autre que du vent !

Car pour une grenouille morte,

Combien de batraciens bouffis de préention

Ayant, eux, survécu, emplissent les salons,

Les cours, les parlements et les académies ?

Cette course au pouvoir, aux honneurs, à l'argent,

D'aucuns y ont laissé — y laisseront — leur vie :

S'enfler est périlleux pour bon nombre de gens !

Mais qu'un sage demeure en marge de la secte,

Qu'il ose dédaigner les valeurs de son temps,

On s'en méfie, on le suspecte,

On le dit asocial, inadapté, dément.

Une grenouille maigre ? Holà, le vil insecte !

Il faut l'écraser vivement !

4
Hélas, qu'a fait l'animal de la fable

Sinon tenter de s'adapter

À cet univers effroyable ?

Et qui oserait l'en blâmer ?

Érudite Après vous Mémère La Fontaine